

Sommé de raconter par le détail l'odieux massacre de sa famille, Jean-Claude Romand se tait... et s'effondre

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GILLES DEBERNARDI

“ Je sais bien que c'est moi, mais ça me semble impossible. C'est une violence qui me dépasse. ” Ses propres crimes lui apparaissent si atroces — et si absurdes — que Jean-Claude Romand continue de les regarder avec une sorte d'incrédulité forcée. Le dédoublement, chez lui, est une seconde nature. La lâcheté aussi.

“ Pourquoi les avoir tué eux, et pas vous? ” insiste la présidente Vilvert. “ Ça n'a jamais été clair dans ma tête. Et puis, il n'y a aucun pourquoi qui ne soit admissible ”, réplique le faux-doc- teur finalement très calé en philosophie générale. Mais lorsqu'il s'agit d'évoquer concrètement le massacre des siens, les mots et la mémoire lui manquent.

A l'entendre, il a perdu le fil de sa saga meurtrière, et n'en retient que quelques images isolées. Sa femme Florence, le crâne fracassé dans le lit, et lui, hébété, un rouleau à pâtisserie très rouge dans les mains. “ Après j'ai nettoyé le sang, une manière de laver mon crime! ” Puis une scène de tendresse avec les enfants, dans le canapé, devant une cassette de Walt Disney.

“ Je n'en suis plus très sûr, mais je crois bien leur avoir fait des câlins ”. Antoine, 5 ans, et Caroline, 8 ans, devront ensuite s'allonger sur le ventre, sous prétexte d'une prise de température... à coups de fusil. L'horreur absolue. A la barre, Romand tremble de tous ses membres, balbutie des propos inintelligibles, se tord

de douleur, et s'effondre en poussant d'hallucinants cris de bête blessée. Quatre gendarmes ne seront pas de trop pour évacuer vers l'arrière-salle un homme en transes, lunettes brisées, qui hurle à la mort...

Deux heures plus tard, l'audience reprend par un échange aigre-doux avec l'avocat général Jean-Olivier Viout, soucieux de préserver la sérénité des débats :

“ L'accusation pourrait se vautrer dans des détails épouvantables, mais je vais vous épargner cela en ne posant que des questions techniques. ”

- Je vous en remercie, monsieur le procureur

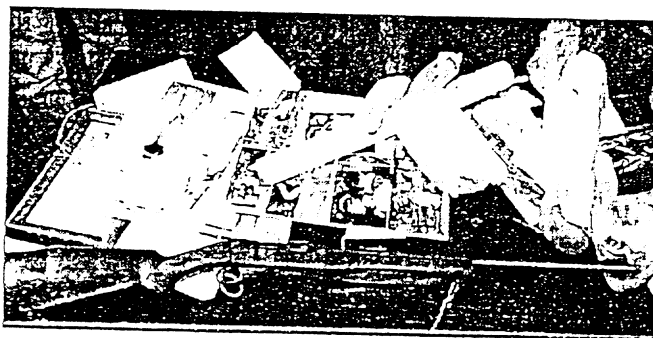
- Oh, ne me remerciez pas. On n'est pas ici pour se faire des cadeaux mais pour que la justice passe! ”

Retour donc, sur la pointe des pieds, à l'insoutenable chronologie. Romand a tué sa femme, son fils, sa fille et sort dans la grand'rue de Préveysin, tout à fait normalement, pour acheter son Dauphiné Libéré avant de relever la boîte aux lettres. “ J'ai peut-être agi ainsi pour nier la réalité, continuer à faire comme si... ” Il a encore trouvé la force de récupérer la carabine, soigneusement rangée dans une housse, et prendre le volant de sa voiture. Direction Clairvaux les Lacs, à 70 kilomètres, là où résident ses parents, prochaines victimes programmées. Pendant ce sur-réaliste trajet, quel pouvait être son état d'esprit ? “ Oh, je ne pensais à rien, sinon je me serai planté dans le premier virage! ”

Parvenu sans anicroche à Clairvaux, Romand n'a pas illico tué père et mère. Il a préalablement dîné avec eux. L'avocat général, intrigué : “ Pendant le repas, vous avez pu les regarder dans les yeux, malgré ce que vous aviez fait le matin et ce que vous allez faire dans l'après-midi? ”. Romand, Incohérent, dans une nouvelle crise de sanglots : “ C'est sûr que

Les mots pour ne pas le dire

A l'examen concret des faits, il préfère la philosophie générale



Des pièces à conviction plus éloquentes que les souvenirs de Jean-Claude Romand

Photo Norbert FALCO

d'avoir tué le petit-fils de mon papa... ”

Le père fut abattu en premier : “ Je le revois, couché sur le ventre. Je l'ai recouvert d'un dessus-de-lit ”. Puis sa mère, près du radiateur, qui mortellement touchée, aurait eu le temps de lui dire : “ Jean-Claude, qu'est-ce qui m'arrive? ” Mais Jean-Claude ne se souvient plus. Ou préfère ne plus se souvenir. La dernière balle sera pour le labrador, avec une délicate attention : “ Ma petite Caroline, je t'envoie ton chien, pour qu'il soit près de toi! ”. Enfin l'assassin récupère les douilles (“ Les plus visibles seulement. Je les ai cachées au pied de la statue de la Madone! ”) et prend la route de Paris. C'est ainsi que fut bouclée cette sinistre journée du samedi 9 janvier 1993.

Les témoins défilent, les experts se succèdent et Jean-Claude Romand reste une énigme. Sa façon de tout intellectualiser, de proposer en permanence sa propre auto-expertise psychologique pour expliquer ses actes (qu'il refuse par ailleurs de détailler au nom d'une amnésie réelle ou simulée) n'aide guère à la compréhension du personnage. Au fond, il voudrait encore se dérober. Mais la massive présence, à la barre, de son oncle Claude — 78 ans au prunes —

ne peut que le ramener sur terre : “ Je n'ai rien à dire à mon neveu, il a tué mon frère. Ou plutôt j'aurais beaucoup trop à lui dire. ”

Claude Romand, le front haut et les poings serrés, déballe : “ Jean-Claude, c'était le Bon Dieu, on était tous à ses pieds, à croire ce qu'il nous racontait. Il savait tellement bien parler. Il prétendait avoir tous les avantages pour placer de l'argent en Suisse. Je lui ai confié mes économies... ”

La présidente Vilvert, l'air fausement étonné : “ Vous ne lui demandiez pas des comptes, un papier signé... ” - La confiance, ma pauvre dame. On avait tous confiance.

- Il vous a donc abusé ?

- Oh, énormément! ”

Dans le box, la silhouette de l'imposteur se tasse. Ses yeux se ferment, comme s'il suffisait de ne plus voir pour effacer le carnage. Il n'entend plus les cris de douleur et de haine, oublie un instant les visages des innocents massacrés. Il rêve peut-être à son chien, à ses promenades de même solitaire dans les forêts du Jura, à tout ce qui aurait pu être et qui n'a pas été. A ce cri retrouvé spontanément tout à l'heure, lorsque les gendarmes l'ont pris et porté manu militari hors du prétoire : “ Papa, papa! ”